

Pastorale des migrants

*Documents
de la Conférence des évêques suisses*

5

Livraison par: SKAF – Commission catholique suisse pour les migrants,
Neustadtstrasse 7, 6003 Luzern (Tél. 041 210 03 47, Fax 041 210 58 46)

© by Secrétariat de la Conférence des évêques suisses
Composition, impression, reliure: Imprimerie St-Canisius, Fribourg/Suisse

Table des matières

La situation actuelle de la pastorale des migrants Réflexion et recommandations de la CES	4
I. La situation actuelle	5
II. Evolution prévisible et espérances	6
III. Recommandations	8
IV. Remarques finales	9
Annexe: Informations de la SKAF	11

La situation actuelle de la pastorale des migrants

Réflexion et recommandations de la CES

La pastorale des migrants en Suisse se trouve aujourd'hui face à des décisions importantes. Toujours plus nombreux sont nos frères chrétiens qui nous arrivent des autres pays d'Europe. Ils s'attendent à être reçus dans l'Eglise d'une façon qui leur soit adaptée et espèrent qu'ils recevront d'elle un service pastoral qui leur permette de nourrir leur vie religieuse selon leur mentalité, leur sensibilité et leurs traditions. Par un tel ministère, l'Eglise leur transmet dans notre pays une patrie spirituelle et sécurité intérieure. Ainsi notre Eglise en Suisse devient-elle signifiante de la communauté universelle des fidèles. Comment répondrons-nous en tant qu'Eglise à ces attentes de nos frères chrétiens de langue étrangère?

En fait, les chrétiens de culture étrangère qui vivent en majorité depuis un certain temps dans notre pays, sont désécurisés. Ils ont souvent l'impression qu'une pastorale à leur intention n'est que tolérée mais non vraiment reconnue. Elle est même souvent aujourd'hui soumise à des critiques qui s'expliquent par diverses raisons:

- Il n'est pas rare que des prêtres déplorent qu'il n'y ait aucune ou du moins très peu de collaboration entre les Missions linguistiques et les paroisses.
- Les services administratifs de l'Eglise critiquent la croissance des frais causés par les Missions.
- Certains vont jusqu'à mettre en cause la structure actuelle des Missions linguistiques.

La Conférence des évêques suisses (CES) estime que la pastorale des Missions linguistiques constitue un service important à l'égard des migrants installés chez nous. Elle s'informe régulièrement de ce ministère et donne son approbation à tout ce qui aide les chrétiens étrangers se trouvant dans notre pays à maintenir et à développer leur vie spirituelle. Les évêques sont bien conscients du fait que ces chrétiens d'origine étrangère seront encore présents à l'avenir dans notre pays comme dans notre Eglise. Aujourd'hui déjà, ils imprègnent l'Eglise en lui apportant un complément d'unité et de diversité. Il importe qu'ils continuent à enrichir nos communautés chrétiennes durant les années qui viennent.

C'est pourquoi, la CES publie cette prise de position. Celle-ci présente d'abord une synthèse sur les multiples ministères de la pastorale des migrants (I. La situation actuelle). Les évêques exposent ensuite leurs réflexions sur l'avenir de ces ministères (II. Evolution prévisible et attentes) et formulent des propositions d'amélioration (III. Recommandations). Ils souhaitent que ce document ne soit pas seulement accueilli de manière passive mais qu'il conduise aussi à des progrès concrets et aptes à promouvoir l'unité de l'Eglise dans notre pays.

I. La situation actuelle

Les discussions actuelles sur la politique d'asile et des étrangers, sur le nombre croissant des étrangers et leur intégration et sur la montée du nombre des migrants ne provenant pas de l'aire culturelle de l'Occident chrétien – tout montre qu'il y a eu ces dernières années une mutation profonde dans le domaine de la migration. Ainsi, des interpellations sont apparues sur l'ensemble de la vie sociale, la politique, l'enseignement, en définitive tous les habitants de notre pays. Les Eglises également se trouvent ainsi confrontées aux questions concernant la coexistence de personnes d'origines les plus diverses.

Cette mutation apparaît clairement si l'on considère l'origine des migrants. Tandis que le nombre des Italiens et des Espagnols diminue un peu, celui des Portugais, de ceux qui viennent des Etats de l'ancienne Yougoslavie et des non-Européens est en croissance. Il y a eu également des changements dans les motivations: à côté de la poursuite d'une forte migration en vue de la recherche du travail, la proportion des requérants d'asile augmente; à ce sujet, il faut préciser que la majorité des migrants actuels viennent en Suisse dans le cadre du regroupement des familles.

Quant à la réaction de nos Suisses à l'égard de la présence des migrants, elle a des aspects contradictoires: les uns se prononcent en faveur d'une Suisse ouverte à tous, tandis que les autres refusent les immigrants et voudraient quasiment mettre fin à l'immigration. De toute façon, le refus des étrangers n'est souvent que le signe d'une désécurisation générale. A cela s'ajoutent les sentiments d'isolement et de solitude contribuant notamment au développement d'une «société anonyme». Les rapports sociaux et humains s'en trouvent réduits et en ce qui concerne les immigrants ils sont confinés à l'intérieur des frontières du strict nécessaire. Les immigrants eux-mêmes risquent de se retirer dans un ghetto érigé par eux-mêmes et de réduire au strict minimum les liens avec les gens du pays. C'est ainsi qu'ils deviennent des apatrides dans notre pays, d'autant plus que se brisent les liens sociaux qu'ils avaient dans leur pays d'origine. Le danger n'est pas éloigné de voir s'élargir toujours plus le fossé entre les autochtones et les immigrants.

Ces tendances sont également perceptibles dans l'Eglise. Dans les années passées, les missions appelées «Missions linguistiques» sont devenues les instruments porteurs des postes de ministère pour les immigrants de religion catholique. Les missionnaires avaient pour tâche d'annoncer l'évangile à tous ceux qui, pour des raisons d'origine et de langue ne peuvent pleinement participer à la vie paroissiale. Par leur ministère, ils essaient de donner aux migrants de quoi assurer et garantir une vie de foi dans un milieu pourtant étranger.

A la fin de 1995, il y avait en Suisse 161 Missions avec 177 prêtres à plein temps, cinq prêtres à mi-temps, un prêtre en fonction secondaire, deux diacres et vingt-trois assistant(te)s pastoraux; trois prêtres habitant à l'étranger viennent régulièrement en visite pastorale en Suisse. Globalement, ils s'occupent de migrants de dix-huit groupes linguistiques différents.

Mais les Missions ressentent aussi le manque de prêtres. A cela, il faut ajouter le rétrécissement des moyens financiers dont disposent les Eglises, ce qui les empêche de subvenir aux tâches pastorales en faveur des migrants. Aussi cherche-t-on de nouvelles solutions pour la collaboration entre les paroisses et les Missions.

Le danger que des migrants trouvent dans les sectes un nouveau refuge spirituel et des contacts humains, croît lorsque manquent les services pastoraux et de diaconie et se détériorent les rapports sociaux. C'est un fait que les sectes, qui cherchent des adeptes par des méthodes contestables, ont trouvé un nouveau champ d'action parmi les migrants. De plus, un nombre croissant de mariages et de familles se défont du fait de la migration. Le prêtre qui vient lui-même des mêmes régions que les immigrants et qui parle leur langue est souvent alors le seul à pouvoir leur venir en aide dans leur détresse.

On attend de l'Eglise qu'elle réponde aux questions que pose notre temps et qu'elle se situe par rapport à l'avenir commun des autochtones et des migrants dans notre pays, face aux exigences actuelles. Sur cette base, une authentique communauté de peuples pourra se former à l'intérieur des paroisses et des communes.

II. Evolution prévisible et espérances

Pour autant que la tendance actuelle se maintienne, il faudra compter encore pour les années à venir sur une immigration en provenance des pays d'Europe centrale et que elle d'orientale, surtout des Etats non européens. Ainsi vont arriver en Suisse de plus en plus de minorités catholiques provenant de cultures et de langues diverses. D'autre part, la venue de Portugais va continuer, peut-être dans une proportion moindre aujourd'hui. Par contre, en raison de la politique restrictive de la Suisse à l'égard des étrangers, il faut s'attendre à un recul significatif de l'immigration en provenance des Etats de l'ex-Yougoslavie.

Du fait que l'ouverture des frontières entre les Etats de l'Union européenne n'a pas provoqué de nouvelles migrations, il n'y aura pas à escompter une croissance de migrants à partir de l'Italie et de l'Espagne après la conclusion des négociations de la Suisse avec l'Union européenne au sujet de la libre circulation des personnes. Cela vaudra surtout pour le cas où la vie économique en Suisse se situera à un niveau inférieur.

Cependant, ce sera le devoir des responsables dans l'Eglise de réagir en profondeur aux nouvelles formes d'immigration. En premier lieu, il s'agit de songer à tous ces frères chrétiens venant des pays lointains et ayant besoin des services que l'Eglise peut leur rendre. Aujourd'hui déjà, les chrétiens parlant d'autres langues qui constituent des minorités dans notre pays, demandent qu'une pastorale spécifique soit organisée. De telles demandes émanent

- des Indiens catholiques du Kérala de rite syro-malabar
- des migrants africains d'expression française ou anglaise ou pratiquant un rite propre (par ex. au Zaïre)
- des Uniates de cultures diverses (Grecs, Arabes, etc.)

Du fait que d'autres groupes de migrants vont encore vivre à l'avenir dans notre pays à titre de minorités, il s'agit d'envisager de nouvelles formes de pastorale correspondant aux attentes fondées de ces fidèles. Même s'il ne sera pas possible d'engager un prêtre à plein temps pour chaque groupe, il faudra garantir une pastorale se préoccupant des conditions particulières des langues et des mentalités et tenant compte de la piété populaire ainsi que du rite de chaque type d'immigrants.

Selon les résultats d'un questionnaire distribué dans tous les doyennés de la Suisse, le vœu du renforcement de la collaboration entre paroisses et Missions s'est manifesté de façon particulièrement prononcée. Le même point de vue a été soutenu par les missionnaires italiens qui l'ont inscrit dans leur «liste de souhaits» à l'issue de leur rencontre de 1994. Comme il s'agit sur ce point de besoins importants encore à satisfaire, il faudra envisager des modèles nouveaux de «pastorale d'ensemble».

Les problèmes financiers des instances ecclésiastiques cantonales et des administrations ecclésiastiques et paroissiales ne sauraient être mis de côté lors de la planification pastorale. En raison de la situation financière tendue, la pression de ces instances devient toujours plus forte, imposant une information plus large sur les besoins pastoraux concernant les migrants.

D'autre part, il convient de considérer le fait que les prêtres engagés dans les Missions linguistiques peuvent aider la pastorale paroissiale. Ainsi, il y a la possibilité de confier à ces missionnaires, au long des années, des tâches pastorales dans les paroisses. En outre, ces missionnaires accomplissent des tâches sociales en faveur des nouveaux immigrants, qu'ils sont d'ailleurs souvent seuls à accomplir. C'est que le prêtre envoyé dans la Mission linguistique est leur première aide pour les questions sociales concrètes.

C'est un fait maintes fois vérifié que les migrants qui arrivent souhaitent rencontrer un prêtre – et non pas un laïc – à qui ils peuvent confier leurs problèmes. La plupart des migrants de la première génération restent toute leur vie attachés au prêtre, alors que bien des gens de la deuxième génération se sentent aussi unis à la Mission, là où ils se constituent membres de petits groupes de compatriotes, groupes à taille humaine dans lesquels ils se connaissent mutuellement.

Ces dernières années, plusieurs instances ecclésiastiques de niveau cantonal, ainsi que des administrations d'Église, ont établi ou fait établir des rapports sur la pastorale des migrants dont l'objectif n'était pas toujours le même. Certains souhaitent le maintien de la situation actuelle, le complétant par un bref exposé sur les évolutions possibles, tandis que d'autres exigent une sorte de planification pastorale. Ces rapports sont le plus souvent rédigés sans l'intervention de l'Ordinariat compétent ou des Missions concernées. Pourtant, les Ordinariats ont précisément, au vu de la situation actuelle, la tâche essentielle d'élaborer «la pastorale de l'avenir».

III. Recommandations

Au sujet de la pastorale des migrants dans notre pays, les évêques suisses se penchent avec une grande sollicitude sur ce que sera son avenir. Aussi adressent-ils aux prêtres et aux fidèles de leurs diocèses les «recommandations» suivantes:

- Jamais encore les mouvements migratoires n'ont atteint de telles dimensions. Des causes d'origines diverses motivent cette croissance:
 - + La recherche d'un travail, d'un salaire et de meilleures conditions de vie,
 - + la fuite devant la guerre, la guerre civile et la persécution,
 - + la recherche de la protection contre la faim, les catastrophes naturelles, les maladies, etc.

L'Europe entière – et par conséquent notre pays – est impliquée dans ce développement. Nous n'avons pas le droit de fermer les yeux devant les destinées tragiques des réfugiés qui viennent à nous, ni de nous refermer sur nous-mêmes en ignorant leur détresse.

- La CES est bien consciente du fait que notre pays ne peut résoudre tous les problèmes des migrants. Mais nous pouvons tous contribuer à diminuer la souffrance humaine de ce monde. Chacun et chacune peut y contribuer par sa participation, par l'aide directe partout où cette aide est requise.
- C'est une tâche spécifique de l'Eglise que de se soucier du bien-être humain global de tous les migrants qui viennent à nous. Or, ce qui joue un rôle essentiel est l'aide apportée à l'aspect communautaire de la vie religieuse, condition essentielle pour la sécurité et l'assurance nécessaires pour tout être vivant dans un environnement étranger. Voilà pourquoi la CES favorise tous les efforts pour le maintien et le développement de la pastorale des migrants.
- Cette pastorale est spécialement partie intégrante de la tâche pastorale des évêques: ceux-ci en ont la responsabilité principale. En effet, les Missions linguistiques font partie intégrante des Eglises locales diocésaines et là où c'est possible, elles doivent obtenir un statut (paroisse personnelle, *missio cum cura animarum*) correspondant à celui des paroisses.
- Au niveau des finances et de l'administration, les instances des Eglises cantonales et les administrations d'Eglise ont la responsabilité de la pastorale des migrants. Aussi, la CES les prie d'exercer la sollicitude requise pour ces postes pastoraux. Elle le fait en étant bien consciente que le recul des impôts impose déjà des limites à l'érection de nouvelles Missions et même à la continuation de celles qui existent. Plusieurs Synodes régionaux ont d'ailleurs décidé de mettre sur pied une commission pour les Missions linguistiques. La CES approuve de telles initiatives constituant des possibilités d'un dialogue direct avec les migrants, en particulier là où le vote ecclésial et l'éligibilité des étrangers ne sont pas encore introduits.

- La migration est soumise à une évolution constante, d'où la nécessité de faire connaître constamment, grâce à des analyses de situation, les besoins réels de la pastorale des migrants. Une telle planification est la tâche des Ordinariats; ceux-ci sont appelés à réaliser cette planification en collaboration avec les missionnaires en place et avec les instances administratives.
- Non seulement en raison du manque de prêtres, mais surtout en raison de notre conception de l'Eglise vue dans son unité comme peuple de Dieu, la collaboration étroite entre prêtres et laïcs de toutes origines s'impose comme une nécessité incontournable. C'est pourquoi les évêques souhaitent que se multiplient les voies vers une pastorale d'ensemble et que ces voies soient recherchées et utilisées.
- Rencontrer des gens d'origine étrangère fait partie du quotidien de chaque prêtre, de chaque assistant(e) pastoral(e); il convient donc d'en tenir compte au niveau de leur formation. Le thème de la «Migration» doit absolument faire partie du plan d'étude et du programme des cours dans les Facultés de Théologie. Il faut en particulier qu'au cours de stages, les futurs prêtres et agents pastoraux aient l'occasion d'échanges avec des migrants de plusieurs origines. Les évêques soulignent aussi que la question des migrants et de leur pastorale doit faire partie intégrante de la formation continue. Comme on l'a dit, le manque de prêtres touche aussi les Missions linguistiques. C'est pourquoi il faut envisager, pour les religieuses et les laïcs qui en sont capables et disposés, une formation théologique leur permettant, avec les prêtres, d'exercer des tâches pastorales auprès des fidèles de leurs pays. Pour des groupes de migrants plus étendus, on pourrait imaginer des équipes dans lesquelles les prêtres suisses et les missionnaires étrangers, hommes et femmes, se mettraient ensemble à la disposition des fidèles qui leur sont confiés. C'est d'autant plus important que des regroupements de paroisses se multiplient aujourd'hui. Il faut accorder une attention particulière aux nouveaux groupes de migrants. Beaucoup de ces nouveaux venus ont une conception de l'Eglise différente de la nôtre et ignorent les structures de l'Eglise en Suisse. Pour eux, il convient autant que possible de les confier à un prêtre issu de leur pays qui saura leur témoigner un sentiment d'accueil dans notre Eglise. Les missionnaires doivent être préparés à leur ministère; à cet effet, une sorte de vicariat en paroisse ou dans une Mission peut être envisagée.

IV. Remarques finales

La CES est bien consciente de sa responsabilité à l'égard des migrants de religion catholique. Toutefois, elle ne saurait accomplir sa tâche de service et d'orientation sans la collaboration des prêtres et des fidèles, qu'ils soient Suisses ou étrangers. Ensemble, nous formons le peuple de Dieu, lequel doit tendre à une unité d'autant plus forte qu'il se sait rassemblé par et dans l'unité de la foi. C'est pourquoi les évêques souhaitent vivement que les membres de l'Eglise et les responsables du pays soient nombreux à lire et discuter le présent rapport et les recommandations qui l'accompagnent. Ils émettent en particulier le vœu que les conseils et les commis-

sions ecclésiastiques se concertent mutuellement sur ces sujets et cherchent des voies concrètes pour l'application des recommandations. La CES soutiendra tout ce qui sera entrepris dans ce sens. Elle accueillera volontiers toutes les propositions nouvelles, lesquelles seront à adresser à sa Commission spéciale pour la Migration, la SKAF.*

Fribourg, 2 février 1996

Pour la Conférence des évêques suisses:

+ Henri Salina, CRA
évêque-abbé de Saint-Maurice,
président

P. Roland-B. Trauffer, OP,
secrétaire

* Neustadtstrasse 7, 6003 Lucerne, tél. 041/210 03 47, fax 041/210 58 46.

Annexe: Informations de la SKAF

Missions linguistiques: chiffres et tendances

La SKAF fait parler les statistiques

En fin 1995, la situation des Missions linguistiques (selon les langues) était la suivante:

- Italiens: 101 prêtres, 1 diacre, 10 assistants pastoraux. La moyenne d'âge des prêtres est relativement élevée; on ne peut attendre que peu d'aumôniers de l'Italie. Il faut donc compter, ces prochaines années, avec un recul du nombre d'aumôniers. Il existe des projets pour une restructuration.

Quelques 150 religieuses et membres de communautés religieuses travaillent avant tout dans les services sociaux ou pédagogiques; beaucoup d'entre elles assument à temps partiel et bénévolement des tâches pastorales dans les Missions (préparation de la liturgie, visites aux malades et aux personnes âgées, etc.). Plusieurs communautés religieuses envisagent de rappeler leurs sœurs en Italie. Les postes vacants ne pourront être repourvus étant donné le manque de vocations, en Italie aussi.

Un cours de théologie de trois ans donnant les connaissances théologiques de base est organisé pour les sœurs et les laïcs italiens. Jusqu'à ce jour, environ 150 personnes ont terminé ce cours.

Le mouvement des laïcs en Italie se trouve dans une phase de restructuration afin que leur travail soit mieux adapté aux besoins des Missions. L'accent est mis sur la formation. Grâce à leur hebdomadaire «*Corriere degli Italiani*», les Missions italiennes disposent d'un instrument pastoral important pour l'annonce de la foi. Le nombre des immigrants italiens est légèrement régressif à cause des naturalisations ou des retours au pays. Le nombre des nouveaux immigrants est minime.

- Espagnols: 30 prêtres, 3 prêtres à mi-temps, 2 assistants pastoraux, 1 prêtre temporaire. Pour les aumôniers espagnols également, il faut compter, ces prochaines années, avec un recul, car certains d'entre eux ont déjà annoncé leur retour en Espagne. On ne peut plus guère attendre de nouveaux prêtres de l'Espagne. Les aumôniers espagnols assument également la pastorale des Américains du Sud, de langue espagnole. Des tâches sociales et pédagogiques sont confiées à 24 religieuses. La collaboration avec les Missions se fait de manière bénévole. Un recul du nombre de religieuses est prévisible car les communautés religieuses espagnoles se plaignent, elles aussi, du manque de vocations.

Le nombre des migrants espagnols diminue depuis quelques années, surtout à cause des retours. L'immigration espagnole est aujourd'hui minime.

- Portugais: 16 prêtres, 2 prêtres à mi-temps, 5 assistants pastoraux. Le recrutement de prêtres portugais est difficile. 3 prêtres à temps complet et 1 prêtre à mi-temps sont suisses. Quelques prêtres ont déjà annoncé leur retour au pays.

L'immigration des Portugais est continuelle depuis plusieurs années et il faut compter avec une augmentation d'environ 10% par année. Certains Américains du Sud, avant tout des Brésiliens, font également partie des catholiques de langue portugaise et font donc appel aux services pastoraux des aumôniers.

- Croates: 13 prêtres, 5 assistants pastoraux. Les aumôniers désirent l'engagement de plus de prêtres croates et assistants pastoraux, car le nombre croissant des fidèles, les grandes régions pastorales et le manque d'infrastructures (salles de réunions, centre, etc.) demandent toujours davantage de forces. Les fidèles fréquentent assidûment – en plus des célébrations eucharistiques dont la fréquentation est bien au-dessus de la moyenne – les sacrements (confessions) et les célébrations para-liturgiques (pèlerinages, bénédictions des logements, etc.), et donnent ainsi l'occasion au clergé d'entrer en contact personnel avec la plupart des fidèles.

Une assistante sociale à plein-temps et une à temps partiel travaillent dans le service social des Missions croates à Buchs/SG. Caritas du Tessin a engagé une assistante sociale à plein-temps. Étant donné que d'autres postes des offices sociaux catholiques manquent, ces services sociaux sont reconnus par un grand nombre et constituent une aide pour les Croates de toutes les régions de la Suisse.

Le nombre des fidèles ne peut être précisé avec exactitude: on estime à quelque 80'000 – 100'000 les Croates qui sont en Suisse, venant de la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine. Leur situation religieuse est marquée non seulement par la piété populaire mais encore plus aujourd'hui par la guerre dans leur patrie.

- Slovènes: 2 prêtres. Ils ont la charge pastorale des quelque 5'000 Slovènes dispersés dans toute la Suisse. De nouveaux immigrants slovènes sont très rares.
- Albanais: 1 prêtre. Il a la charge pastorale de plus de 8'000 catholiques de langue albanaise dispersés dans toute la Suisse. Les exigences à l'égard du prêtre sont très grandes, étant donné qu'il est confronté aussi aux problèmes sociaux de ses fidèles, car il n'y a pas de service social. Le nombre des Albanais est croissant mais le nombre d'Albanais catholiques n'est pas précis. Le prêtre ne peut entrer en contact avec les nouveaux immigrés que grâce aux catholiques de langue albanaise, car les organismes officiels (paroisses, communes, autres Missions) ne lui en communiquent que très rarement les adresses.
- Hongrois: 4 prêtres, dont deux de plus de 65 ans; 1 à mi-temps et 1 prêtre temporaire.

La participation aux célébrations eucharistiques et aux activités de la Mission a fortement augmenté ces dernières années. Les prêtres doivent s'occuper de plus de personnes âgées, malades ou isolées. Le nombre de catholiques hongrois ne

peut être précisé. Les Hongrois s'engagent de manière véhémente pour le maintien de leur Mission, du moins où il y a actuellement encore des prêtres. Cependant, on ne peut plus s'attendre à recevoir des prêtres de la Hongrie.

Beaucoup de Hongrois âgés projettent de rentrer en Hongrie; cela n'est cependant pas facile étant donné le changement de la situation dans leur patrie et à cause des enfants qui resteraient en Suisse. Selon les informations des prêtres, les jeunes Hongrois vont volontiers chercher un conjoint en Hongrie. Les nouveaux immigrés hongrois sont des diplomates, des scientifiques et des cadres qui cherchent souvent le contact avec les aumôniers. Les touristes qui s'adressent aux prêtres constituent une certaine part de la pastorale.

- Polonais: 1 prêtre pour la Suisse romande; Mission vacante en Suisse alémanique; 1 prêtre polonais au Tessin assume, à côté de la pastorale paroissiale, la pastorale des Polonais dans le diocèse; 1 prêtre polonais dans le diocèse de Bâle assume, à côté de la pastorale dans une maison de personnes âgées, la pastorale des Polonais. A cela, s'ajoutent un certain nombre de prêtres polonais engagés dans des paroisses mais qui n'ont, la plupart du temps, que peu de contact avec les aumôniers polonais et leurs compatriotes.

Beaucoup de Polonais se sont naturalisés mais ils restent attachés à leur origine religieuse. A part les personnes âgées et malades, de jeunes fidèles de la 2^e et 3^e génération prennent part à la vie de la Mission. De nouveaux immigrants viennent en Suisse pour des études ou pour une spécialisation.

- Tchèques: 1 prêtre de plus de 65 ans.
Les tâches de l'aumônier, la vie de la Mission et la forme d'immigration sont semblables à celles des Hongrois.
- Slovaques: 2 prêtres dont un de plus de 65 ans.
La pastorale, la Mission et l'immigration de la Slovaquie sont comparables à celles des Missions hongroises.
- Vietnamiens: 1 prêtre pour la Suisse alémanique et le Tessin; 1 prêtre/1 diacre pour la Suisse romande.

Le nombre de Vietnamiens catholiques ne peut être précisé. Ce sont surtout les jeunes qui prennent part à la vie de la Mission. Les aumôniers sont aussi les confidents des Vietnamiens non catholiques. Aujourd'hui, les immigrations en Suisse se font presque exclusivement dans le cadre du regroupement familial.

- Coréens: 1 prêtre qui, à partir de janvier 1996, travaille à mi-temps dans une paroisse et à mi-temps dans la pastorale des Coréens. Un théologien laïc a assumé la pastorale de la communauté pendant les vacances.

Les Coréens ont une vie de communauté intense. Depuis un certain temps, ils désirent un prêtre à eux. Ils sont prêts à contribuer financièrement à l'engagement d'un aumônier. La plupart des Coréens sont des cadres ou engagés dans le domaine de la santé. Le nombre de catholiques n'est pas connu avec précision.

- Anglais: 4 prêtres (Zurich, Genève, Lausanne). A côté d'eux, il y a un nombre inconnu de prêtres suisses qui célèbrent régulièrement l'Eucharistie avec des catholiques de langue anglaise et qui administrent les sacrements.

La communauté anglaise est, dans le vrai sens du terme, «catholique», car elle regroupe des fidèles de toutes les parties du monde. Le service du prêtre est fort estimé, surtout par les petits groupes dispersés. Le nombre de fidèles ne peut être précisé. Souvent, il s'agit de jeunes familles qui viennent en Suisse pour un temps déterminé par un projet (par ex. transfert de cadres, etc.) et qui peuvent donc s'intégrer totalement.

- Philippins: 1 religieuse, deux seminaristes.
Les Philippins, pour la plupart du temps des femmes, se sont regroupés dans différentes villes. Depuis longtemps, ils désirent avoir un aumônier à eux, les accompagnant dans leurs préoccupations, célébrant l'Eucharistie avec eux et administrant les sacrements. Les séminaristes qui ne sont en Suisse que pour un temps limité, assument actuellement les célébrations dominicales.
- Tamouls: 1 prêtre.
Les quelque 4'000 Tamouls catholiques ont reçu jusqu'en fin 1995 la visite régulière de l'aumônier des Tamouls séjournant en Allemagne. Depuis janvier 1996, ils ont leur propre aumônier en Suisse. La vie de communauté, à laquelle prennent part aussi des Tamouls non catholiques, est intense. Ce qui est frappant, c'est leur lien étroit avec les lieux de pèlerinages mariaux (Einsiedeln, Mariastein) qui sont devenus des lieux de rencontre pour Tamouls.
- De petits groupes d'immigrants catholiques ne disposent pas de pastorale propre en Suisse. Ils sont visités régulièrement ou de manière sporadique par des prêtres étrangers. On ne peut préciser leur nombre. Il s'agit des Cambodgiens / Laotiens / Ukrainiens grecs-catholiques.
- Les catholiques provenant de pays africains ou asiatiques, qui ne disposent pas de pastorale propre, participent – dans la mesure du possible – aux célébrations et à l'Eucharistie dans la paroisse dont la langue leur est la plus familière (anglais, français, portugais). Si des étudiants en théologie, de leur culture, sont présents en Suisse, les fidèles font souvent de grands sacrifices pour prendre part aux célébrations qu'ils organisent.

On n'a pas encore de solution pour les quelque 3'000 Indiens du Kérala: ils ont fait, il y a quelques années, la demande pour obtenir un aumônier, demande qu'ils justifient non seulement par le nombre de fidèles et la langue étrangère, mais surtout par le rite syro-malabar qui est propre à leur Eglise et la spiritualité spécifique qui s'y rapporte.

Lucerne, 25.01.1996

